

« Ce sont des temps de fraternité ». Vers une forme d'organisation sociale, économique et politique fraternelle¹

By Sandra Cristina Campos²

... J'aurais beau parler toutes les langues des hommes et des anges, si je n'ai pas la charité, s'il me manque l'amour, je ne suis qu'un cuivre qui résonne, une cymbale retentissante.

J'aurais beau être prophète, avoir toute la science des mystères et toute la connaissance de Dieu, j'aurais beau avoir toute la foi jusqu'à transporter les montagnes, s'il me manque l'amour, je ne suis rien.

J'aurais beau distribuer toute ma fortune aux affamés, j'aurais beau me faire brûler vif, s'il me manque l'amour, cela ne me sert à rien.

L'amour ne passera jamais. Les prophéties seront dépassées, le don des langues cessera, la connaissance actuelle sera dépassée. En effet, notre connaissance est partielle, nos prophéties sont partielles. Ce qui demeure

¹ CAMPOS, Sandra. (2024) *Sé el cambio que quieres ver en el mundo (Sois le changement que tu veux voir dans le monde)*. Ed. Espacio del Silencio. Cap. 2

² Écologiste, avocate, titulaire d'une maîtrise en administration municipale. Université de Barcelone, directrice de www.imagocatalunya.org directora del 4t Seminari Internacional de Convivència Planetària: (4e séminaire International de Coexistence planétaire) Construisons la biocivilisation. Construïm Biocivilització- Barcelone <http://www.imagocatalunya.org/seminari-2016/>

aujourd'hui, c'est la foi, l'espérance et la charité ; mais la plus grande des trois, c'est l'amour. .³. ⁴

L'humanité vit l'apogée d'une crise systémique qui a débuté il y a quelques décennies. Il est réconfortant et encourageant de savoir que des millions de femmes et d'hommes dans le monde entier s'efforcent quotidiennement - également depuis quelques décennies - de se construire en tant qu'êtres humains dans une conscience différente de celle qui domine habituellement. Ils et elles reflètent ce changement intérieur dans des pratiques concrètes en tant que personnes, citoyens, consommateurs... dans leur vie quotidienne.

Sans aucun doute, ils apportent une contribution essentielle et concrète au changement global, tant sur le plan personnel que collectif, qui rend possible la matérialisation d'un modèle de paradigme et de coexistence planétaire différents de ceux qui sont actuellement dominants et en crise, et qui sont nés au cœur même de la modernité.

En ces moments comme celui-ci, où l'existence de la vie sur la Planète Terre est en jeu - je veux parler des conditions d'existence de toutes les espèces, y compris les humains - il est impératif que davantage d'hommes et de femmes se joignent à ce changement, et ce rapidement. Si nous accélérons collectivement dans cette direction, nous deviendrons la base critique nécessaire à la consolidation du changement de paradigme et du modèle de coexistence à niveau planétaire, avant de tomber dans l'abîme annoncé que ce même être humain a ouvert à l'époque que certains appellent l'Anthropocène..

Il s'agit d'opérer un changement de conscience qui imprègne notre être et notre action, à partir de la lucidité de ceux qui comprennent que nous sommes un tout organique et interconnecté. En conséquence, nous comprendrons que tout ce que fait un individu affecte l'ensemble de la toile de la vie, et que tout ce que fait la toile de la vie affecte l'individu d'une manière ou d'une autre. Nous sommes un tout interconnecté.

Cet aspect est crucial car, s'il n'y a pas de changements personnels sincères dans nos vies, dans la pratique de vertus différentes des valeurs selon lesquelles ceux d'entre nous qui vivent aujourd'hui sont nés, telles que l'individualisme, l'égoïsme, la compétition, la

³ Extraits de la première lettre de Saint Paul aux Corinthiens 13: 1-7)

⁴ Bande originale du film français Bleu du réalisateur polonais Krzysztof Kieslowski, qui fait partie de la trilogie « Trois couleurs ». <https://www.youtube.com/watch?v=3cD3m04Rj0E>

disqualification, l'exclusion de l'autre, les grands changements collectifs que nous devons réaliser resteront sans véritable soutien.

Cependant, je dois souligner que ce que nous pouvons appeler la Révolution silencieuse et pacifique des choses petites et profondes est fondamentale pour réaliser les grands changements qui sont nécessaires dans les macro-scénarios de l'éthique, de l'économie et de la politique au niveau mondial. Je parle d'une nouvelle organisation sociale, politique et économique, d'une base communautaire, d'une écologique, en réseau et d'une proximité interconnectée.

Je souhaite à présent réfléchir à la manière dont ces changements personnels peuvent prendre une dimension politique, exprimée dans une société qui s'organise pour vivre et coexister de manière harmonieuse et équilibrée. C'est-à-dire comment le pouvoir organise ses ressources et résout ses conflits en respectant l'équilibre de la toile de la vie.

Si chacun d'entre nous accepte *sa part de responsabilité* (par action ou par omission) dans ce qui se passe dans sa vie et sur la planète, alors nous aurons la possibilité de nous responsabiliser et de commencer à répondre de nos actes, et avec eux, de reprendre le pouvoir que nous avons en tant qu'individus, en tant que partie d'une toile de vie, pour changer nos actions dans le monde.

Dans ce parcours personnel, nous rencontrerons beaucoup d'autres personnes qui font de même, et dans ce *construire*, dans cette marche quotidienne, nous construisons un nous qui est le substrat nécessaire pour que les changements individuels s'articulent et conduisent le grand changement collectif.

Comme nous l'avons dit, le changement commence en nous-mêmes, mais cela ne suffit pas, nous devons consciemment nous tisser en réseau afin d'avancer collectivement et de parvenir à de nouvelles formes d'organisation sociale, économique et politique dans le monde extérieur. Il ne s'agit pas de nuancer ce qui est en crise, mais il s'agit de construire un monde radicalement différent..

D'autre part, que nous soyons intéressés ou non, nous sommes aussi des citoyens, mais la plupart d'entre nous ne se préoccupent pas de ces questions parce qu'ils les considèrent peut-être comme lointaines, inopérantes et généralement dirigées par des politiciens corrompus au service d'intérêts personnels ou économiques qui ne reflètent pas les intérêts et les besoins de la majorité de la population. C'est précisément pour cette raison que nous devons, en tant que citoyens, sortir de notre position confortable d'apathie ou de

simple critique et commencer à la combiner avec l'action, l'implication et l'engagement dans une perspective planétaire fraternelle. Je me suis demandé comment nous pourrions trouver un chemin vers une forme d'organisation différente dans laquelle nous pourrions relier nos projets de vie personnels dans un projet de vie collectif, harmonieux et juste, et parmi les choses que j'ai lues, il y a un texte de Victoria Camps⁵ concernant la Fraternité, texte qui fournit sans aucun doute de nombreux indices et avec lequel je voudrais dialoguer ci-dessous.

Des trois principes de la Révolution française : liberté, égalité et fraternité, seuls deux ont eu des répercussions sur les États modernes : la liberté et l'égalité, mais la fraternité n'a pas connu le même sort et a été rapidement reléguée dans l'oubli politique, peut-être à cause de ce que dit Victoria Camps

...La valeur de fraternité a été rapidement oubliée par les républicains de la Révolution française car, contrairement à la liberté et à l'égalité, il s'agit d'une valeur difficile à normaliser. Pour pouvoir la normaliser, les êtres humains ont besoin de se sentir membres d'une espèce... (Camps, V. 2015).

Je crois que le principe d'articulation entre nos projets personnels et collectifs est ce troisième principe de la Révolution française : la fraternité, qui s'exprime de trois manières : dans le sentiment humain, dans la vertu éthique et dans la pratique politique.

Et qu'est-ce que la Fraternité ? qu'est-ce qui fait que des hommes et des femmes se sentent fraternels, frères ou *fratres* ? En suivant Victoria Camps dans ses réflexions, avant la Révolution française, la fraternité avait un sens donné par les chrétiens, déterminé par la filiation divine.

Je me demande : qu'est-il advenu de tous ceux qui avaient une interprétation de Dieu différente de celle des chrétiens ? ou qui n'avaient aucune filiation divine ? ou qui ont été exclus de la Fraternité humaine de ce fait ?

Je pense que l'idée de Fraternité des chrétiens de l'époque médiévale, à laquelle Victoria Camps fait référence dans ses écrits, était une idée de fraternité excluante, déterminée par le paradigme civilisationnel dominant de l'époque, dans lequel le pouvoir idéologique et politique était concentré dans l'église, avec le soutien de ceux qui

⁵ Victoria Camps est une philosophe catalane, considérée par beaucoup comme l'une des plus grandes philosophes de l'histoire. https://fr.wikipedia.org/wiki/Victoria_Camps

détenaient le capital - qui, à l'époque, était représentés par la propriété de la terre - et les armes. Je parle des seigneurs féodaux.

a.-La fraternité comme sentiment

L'idée que je me fais de la *fraternité* est celle qui nous inclut tous les êtres humains : femmes et hommes, par le fait d'être de la même espèce, mais cette fraternité ne se limite pas seulement à l'espèce humaine, je crois que cette filiation fraternelle que nous avons entre les êtres humains et qui inclut tous les êtres vivants, est donnée parce que nous sommes tous des enfants de la Terre, nous venons de ses entrailles. Notons que tous les éléments chimiques du tableau périodique (que l'on nous apprend à l'école) présents sur la planète Terre sont aussi dans notre corps. Nous sommes faits de la même matière, comme l'affirme Leonardo Boff dans la vidéo des quatre écologies :

Les scientifiques qui ont découvert le code génétique nous ont permis de prouver que tous les êtres vivants sont constitués du même alphabet biologique, nous sommes tous construits avec les mêmes 30 acides aminés et les mêmes quatre bases azotées, seule la combinaison de ces syllabes, de cet alphabet, fait les différences des espèces et donc la biodiversité... la grande communauté de la vie. Cela signifie que nous sommes tous frères et sœurs (*fratres*)⁶.

En effet, nous avons tous la même origine, nous sommes tous membres de la même famille de vie ; la Fraternité s'étend donc à tous les êtres vivants, y compris la Terre. Dans cette Fraternité de la vie, il y a une interdépendance nécessaire pour exister : « elle doit être en parfait équilibre », car si elle ne l'est pas, les conditions de la vie disparaissent.

De cette idée initiale de fraternité qu'avaient les chrétiens, je mettrais en avant le lien qu'elle crée entre les êtres humains, car elle nous relie, nous lie, nous engage les uns envers les autres, « aime ton prochain comme toi-même », nouveau commandement que Camps (2015) cite dans son texte. Mais je crois qu'il faut aller plus loin, vers l'essentiel, comme l'a fait François d'Assise, et comprendre que la Fraternité est avant tout un sentiment (se sentir dans l'autre) qui nous lie à tous les êtres humains, à tous les êtres vivants : plantes, animaux, minéraux... et à la planète, une pensée qu'il a magnifiquement reflétée dans son écrit : *Laudato Si!*

⁶ Leonardo Boff. Les quatre écologies <https://www.youtube.com/watch?v=0b6QG7P50ww> (en portugais)

Laudate sie, mi signore, cun tucte le tue creature...
Laudate sie, mi signore, per sora luna e le stelle...
Laudate sie, mi segnore, per frate vento...
Laudato sie, mi signore, per sor aqua...
Laudato sie, mi signore, per frate focu...
Laudate sie, mi signore, per sora nostra matre terra...⁷

Saint François d'Assise.

La Fraternité, en tant que sentiment qui nous unit, nous les êtres humains, à d'autres êtres, naît symboliquement du cœur, lieu où se niche l'amour, la Fraternité est le sentiment d'amour projeté dans un lien qui naît dans notre essence de personnes, vers les autres et nous relie, la Fraternité est donc ce lien grâce auquel, et avec la participation de tous les êtres vivants, elle s'imbrique, se tisse, se structure en un réseau.

Nous avons parlé de l'amour, et qu'est-ce que l'amour pour les autres ? N'est-ce pas la capacité de sortir de soi et de se mettre à la place de l'autre, de donner quelque chose de soi pour le mieux-être des autres, ce qui nous fait ressentir plus d'amour en nous-mêmes ? Et n'est-ce pas essentiellement la même chose que ce que propose l'Orient, lorsqu'il parle de compassion, ou lorsque les Musulmans parlent de *Rahma* ? Ou les mouvements sociaux et la gauche lorsqu'ils parlent de solidarité ? Pour moi, l'amour chrétien du prochain, la compassion bouddhiste, la *Rahma* ou miséricorde musulmane, la solidarité de gauche et les mouvements altermondialistes sont essentiellement la même chose, un sentiment qui vient du cœur de la nature humaine et qui nous relie aux autres et à l'Univers tout entier. Les mayas l'ont toujours ratifié dans leur salutation :

In lak'ech signifie « je suis un autre toi »

auquel l'autre répondait :

Hala ken qui signifie « tu es un autre moi ».

Lorsque l'amour se met en marche de nous-mêmes vers les autres, nous nous sentons unis, entrelacés, et c'est l'essence même du sentiment de fraternité : se sentir unis aux autres. Ce *se sentir*, ce *savoir* que nous sommes frères, *fratres*, que nous faisons partie d'une même communauté de vie variée, c'est le sentiment de fraternité ; l'amour se prolonge comme un pont de l'un vers les autres.

⁷ Frère François d'Assise, Cantique de Frère Soleil. <http://www.franciscanos.org/temas/lehmann14.htm>
<https://www.franciscain.org/prieres/cantique-de-frere-soleil-creatures>

C'est ce sentiment qui nous permet de sortir de notre monde égoïste et de rencontrer d'autres personnes, en créant cette dimension de fraternité qui découle de l'appartenance à une même espèce, liée à d'autres espèces et à la planète Terre, formant une grande communauté, un grand réseau de vie.

b.- La Fraternité en tant que vertu

Mais ce sentiment de fraternité qui construit ce canevas, ce réseau entre toutes les expressions de la vie, doit aussi se concrétiser comme une vertu qui détermine nos pratiques et comme un principe politique, afin d'arriver à construire une organisation sociale, politique et économique fondamentalement différente. En ce qui concerne ces deux aspects, Victoria Camps conclut :

La fraternité est une vertu (ou un devoir moral) que doit cultiver chaque citoyen qui s'enorgueillit d'en être un. Une vertu qui s'acquiert par l'éducation et par un *ethos* social et culturel qui en reconnaît la valeur. Le problème ne réside pas tant dans l'éducation mais dans l'inexistence d'un tel *ethos*. Car la construction d'un certain *ethos* ne dépend pas seulement de la bonne volonté des individus, qui ne sera jamais généralisée, mais bien de changements structurels dans la société qui promeuvent d'autres types de valeurs que les valeurs économiques. Je crois que c'est là que se situe la nécessité de comprendre la fraternité non seulement comme une vertu, mais aussi comme un principe politique ⁸.

C'est pourquoi nous devons travailler à la construction de cet *ethos* et en faire une pratique personnelle et collective.

c.- La Fraternité comme pratique politique

Certains pensent que la fraternité est plus qu'un sentiment, c'est une coopération, comme le pensaient les républicains français, et que Victoria Camps cite à juste titre dans son texte. Je pense que la coopération est une autre facette de la fraternité et qu'elle est liée à l'action de collaborer, d'aider, de faire un effort pour une cause commune, d'ajouter

⁸ Camps. Victoria, *La Fraternidad, condición de la Justicia*; Barcelona: Universidad Autónoma de Barcelona, 2005, p. 10 (*NDLT : La Fraternité, condition de la Justice*)

notre contribution à quelque chose ; elle est liée à l'idée d'unir les forces, de s'aider les uns les autres.

Or, cette idée de coopération nous donne plus d'éléments pour comprendre comment s'exprime la fraternité, et il faut entendre par là cette communauté d'humains qui coopèrent pour unir leurs efforts et leurs volontés afin de construire un cadre collectif dans lequel l'individu s'harmonise avec le collectif, sans que l'individu soit ignoré, mais sans qu'il ne s'impose à l'intérêt et au bien collectifs. Pour que cela soit possible, il faut que, au lieu de nous comprendre comme des êtres isolés et antagonistes, nous nous comprenions comme des êtres articulés, entrelacés dans cette immense toile de vie qui se manifeste sur cette planète, et que nous comprenions que lorsque l'ensemble social en bénéficie, tous et chacun d'entre nous en bénéficions

Louis Blanc dit que « dans la communauté fraternelle, tout le monde s'occupe de tout le monde, il n'y a pas d'intérêts privés d'un secteur car les “vrais” intérêts sont ceux de tous les citoyens » (Blanc, 1839, p. 14)”.

Cette nouvelle forme d'organisation et de fraternité est une construction collective, participative, horizontale, de proximité, avec des bases locales et des expressions globales.

Dans un autre passage, Camps affirme que la Fraternité est un principe politique qui :

En effet, elle ne peut être normative dans le sens où une loi fiscale qui oblige à redistribuer les revenus est normative, mais elle est politique dans la mesure où elle contribue à modifier les structures qui entravent la culture de la fraternité ou qui ne lui donnent pas la valeur qu'elle mérite. Précisément à l'origine de la crise économique, il devient plus clair que sans changements structurels profonds, non seulement il ne sera pas possible de maintenir le système de protection sociale, mais il ne sera pas possible de réduire les vices d'un système qui, comme chacun s'accorde à le dire, ne fait que générer davantage d'inégalités⁹.

Cette forme d'organisation qui va au-delà de la représentation démocratique doit trouver des formes collectives de représentation, de participation et de construction permanente et quotidienne, une forme d'organisation qui va au-delà de l'associationnisme,

⁹ Op. Cit.

du coopérativisme et de la démocratie, même si elle s'en nourrit. C'est en ce sens qu'intervient l'une des grandes idéologues de l'écoféminisme, leader mondial et prix Nobel alternatif, Vandana Shiva¹⁰ :

L'une des choses que j'ai apprises en cours d'hindi est que les êtres humains font partie du *Vasudhaiva Kutumkam* ou de la famille de la terre. En faisant partie de la famille de la terre, chacun d'entre nous participe à la démocratie de la vie¹¹.

La communauté de vie inspirée et mue par des sentiments et des vertus fraternels doit adopter une forme d'organisation dans laquelle l'être humain apporte également cette capacité au service des intérêts communs de cette communauté de vie, en utilisant des formes et des structures d'organisation pertinentes qui favorisent l'harmonie et l'équilibre ; c'est-à-dire la coexistence pacifique et la justice dans toutes ses expressions. Camps affirme, en se référant au principe de l'association des révolutionnaires républicains, que :

... le fait de faire passer les problèmes collectifs avant les problèmes individuels est considéré comme la condition nécessaire à la construction d'une société harmonieuse, fraternelle... sans les antagonismes dérivés de l'individualisme. C'est le moyen de mettre fin à l'esprit égoïste et individualiste¹².

Cependant, cette organisation sociale et politique fraternelle ne peut, par essence, être fondée sur la lutte de tous contre tous, la concurrence du libre marché et l'égoïsme : « *Laissez faire et laissez passer, le monde va de lui-même* »*. (*en français dans le texte) Ce n'est plus le cas aujourd'hui.

d.- Vers une forme d'organisation sociale, économique et politique, Fraternelle

Ici, maintenant, tout le monde doit s'occuper de tout le monde, car les vrais intérêts sont ceux de tous les citoyens, qui se considèrent comme des frères et sœurs, des fraternités, *fratres*, des membres de la même famille de vie, qui comprennent que leurs

¹⁰ https://fr.wikipedia.org/wiki/Vandana_Shiva

¹¹ SHIVA. Vandana, MILES. María, (2016) Ecofeminismo. 2da edición, Barcelona, Icaria Editorial. Colección Antrazyt – Ecoféminisme, (<https://www.cultura.com/p-ecofeminisme-9782738471772.html>)

¹² Camps. Victoria, La Fraternidad, condición de la Justicia; Barcelona: Universidad Autónoma de Barcelona, 2005, p. 2. (*La Fraternité, condition de la Justice ; Université autonome de Barcelone – NDLT*)

actes individuels affectent la collectivité et que les scénarios collectifs sont essentiels pour que cette individualité puisse se développer et se projeter sans nuire à autrui..

Il ne suffit pas d'exercer le suffrage universel si ceux qui votent et ceux qui sont élus n'ont pas changé leurs mentalités et leurs pratiques quotidiennes. Dans le cadre de l'Etat fraternel, il faut réconcilier l'individuel et le collectif et construire à partir de cet équilibre une communauté politique différente de celle qui est établie.